

Inutile d'insister sur la noblesse du travail manuel et sur les bienfaits nombreux que la civilisation doit aux labeurs des moines. Ce travail, celui des champs surtout, laisse l'esprit libre de s'occuper à l'oraison ou de vaquer à de pieuses considérations: avantage inappréciable pour le religieux.

La nature humaine cherche en tout sa propre gratification et les hommes bien des fois ne sont pas fâchés de trouver dans le boire et le manger une satisfaction à leur attrait pour le plaisir. Les Trappistes eux n'ont qu'un seul repas durant tout le jour de 24 heures. En été, c'est-à-dire depuis Pâques jusqu'au 14 septembre, le repas se prend à 11½ heures; dans cette saison, à cause de la prolongation des heures de travail et des effets débilitants de la chaleur, ils sont forcés de prendre une légère collation dans la soirée. Du 14 septembre au carême ils prennent leurs repas à 2.30 heures de l'après-midi; pendant le carême à 4.45 heures. Il n'y a pas de collation durant cette partie de l'année. Comme l'usage de la viande et du poisson est interdit aux Trappistes, leur nourriture consiste en légumes, soupe aux légumes, riz, pâtisseries ou œufs et quelques fruits pour dessert quand le monastère en produit.

On pourrait croire qu'un tel régime est homicide; tel n'est pas le cas: vous trouvez à la Trappe des personnes aussi vieilles que partout ailleurs; de fait, il y a plusieurs exemples de personnes faibles en santé, avant de quitter le monde, qui sont devenues fortes et vigoureuses après leur entrée en religion, et cela, en conséquence du régime sain et de la vie régulière du monastère. Ce jeûne continuel, il n'y a cependant pas à dire, est une rude épreuve pour la nature humaine, au commencement surtout, mais le royaume des cieux souffre violence et il n'y a que les violents qui l'emportent. D'ailleurs Dieu, qui appelle, donne la force nécessaire pour les exigences de la vocation.

Quand le Trappiste a passé par sa routine habituelle de travail et de prière, il va prendre un repos bien mérité. Mais là encore il trouve mille occasions de se mortifier. Son lit n'est pas un cercueil comme l'ont voulu faire croire les poètes: ce n'est pas non plus un lit de plumes: une pailleasse, une couverture et un oreiller de paille, tel est ce lit. Dans un grand dor-